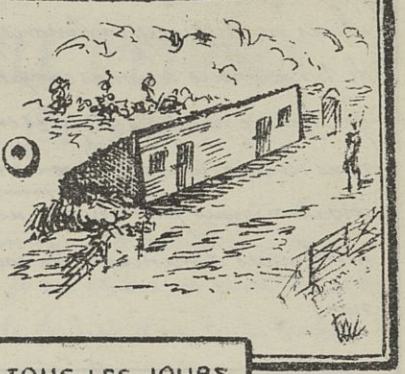




LE COURRIER

: JOURNAL DES INTERNÉS :



ADMINISTRATION
CAMP DE ZEIST

REDACTEUR EN CHEF: L. J. DELREZ. COMITÉ DE REDACTION: QUINTENS-VERBIST-DE ROUX-LORENT

TOUS LES JOURS
DE 9 À 11 H.
SALLE XVIII

LES NOUVELLES DE LA GUERRE — ET L'ESPRIT PUBLIC —

Pour agir avec énergie, il faut croire au succès de l'action. Le doute abat et paralyse; la confiance donne des forces. La victoire n'est possible que quand on espère la victoire. Quelles raisons avons nous de l'espérer?

Ces raisons nous les demandons surtout aux événements quotidiens de la guerre que nous ne nous lassons pas d'analyser et de commenter. Aussi sommes-nous à l'affût des nouvelles; nous les sollicitons de toutes les manières; nous nous précipitons sur les journaux; nous les ouvrons et les lisons avec une avidité anxieuse; nous nous interrogeons les uns les autres; nous demandons de tous côtés ce qu'on sait, ce qu'on dit, ce qu'on espère ou ce qu'on craint, et, suivant ce que nous apprenons, notre niveau moral varie.

Il n'est pas, croyons-nous, d'hygiène morale plus mal appropriée à la situation et moins apte à produire l'effet désiré.

Comment, en effet, garder la maîtrise de soi que réclame une guerre nécessairement longue si notre état moral dépend à ce point de l'événement du jour? Sans doute le Belge a une sorte de sagesse instinctive qui lui a permis de garder son équilibre à travers toutes les crises qu'il a traversées. On ne peut trop rendre hommage à la manière dont il a su se dominer dans toutes les circonstances, aussi bien pendant les heures angoissantes qu'au jour où il vit se lever l'aube de la délivrance. Mais il faut penser à l'avenir. Plus la guerre dure, plus il devient nécessaire d'adopter des méthodes qui nous permettent d'économiser nos forces, nos forces morales comme les autres. Or l'habitude dont nous venons de parler ne peut que les épuiser par l'état d'effervescence qu'elle risque d'éveiller ou d'entretenir en nous.

Ce n'est pas dire, bien entendu, que les événements militaires doivent et puissent nous laisser indifférents. Il est humain et légitime que nous nous en réjouissons quand ils nous sont favorables, qu'ils nous contristent dans le cas contraire. Même quand, tournant nos regards en arrière, nous essayons de nous représenter ce que nous avons fait dans le passé, quand nous songeons que, depuis seize mois, nous tenons tête à la puissance militaire la plus formidable qui ait jamais existé, quand nous nous rappelons que nous avons fait reculer devant nous l'armée allemande à un moment où elle disposait déjà de toutes ses forces tandis que notre préparation et celle de nos alliés étaient loin d'être achevées, nous sommes

en droit de ressentir quelque assurance et quelque fierté. Mais il est dangereux de s'abandonner, sans résistance et sans réserve, à ce sentiment, comme aussi, un jour de revers, au sentiment opposé.

1^{ère} lettre aux français E. DURKHEIM

OMBRE FUGITIVE

Où! aimer! aimer l'ombre qui passe,
La femme qui lentement sourit.
Aimer le soleil, autant la glace:
Nature qui jamais ne périt.

Aimer la fleur que le vent balance
Et dont l'ombre joue sur le sol;
Elle ploie la tête et elle danse
Sur un rythme langoureux et fol.

Aimer l'âme de celle qui, seule,
Dans la rue éloignée vous dit,
D'une voix douce et tendrement veule:

"Chéri, viens savourer mon baiser,
Celui qui se donne sans souci
Demain tu ne sauras plus aimer"

Guy de Villard

QUELQUES CROQUIS

LE RAPPORT DU MÉDECIN

7 h. Le sergent de semaine abrège son déjeuner. Il passe dans tous les "boîtes", inscrie le nom des soldats qui demandent le "rapport".

9 h. Sonnerie de clarion; c'est la visite. Des têtes enveloppées de linges, une ceinture de flanelle rouge en guise de cache-nez, un nez couvert d'emplâtres, des bras en écharpe, des capotes au col relevé, des mines tirées, d'autres qui le sont moins; tous se pressent lentement, comme des malades, vers l'ambulance, un petit bâtiment blanc entouré d'une petite pelouse.

Ils s'entassent dans une salle, autour d'une longue table, attendant M. M. les médecins. Au mur des avis, sur la vente des flacons, sur les prescriptions d'hygiène élémentaires.

Dans l'air des effluves d'hôpital, des senteurs de pharmacie. Un silence relatif, un sérieux de circonstance.

Les médecins sont arrivés, des médecins militaires, un médecin bourgeois; et la visite commence. Un à un les patients sont appelés, par ordre d'inscription, par ordre de baraque.

Du sanctuaire d'Esculape arrive par la porte qui s'ouvre un bruit confus de voix: explications limitées d'une part, interrogations hautes et

l'autre, des conseils, des ordres donnés, de nouveaux appels. Puis la médecine prise sur place, la teinture d'iode bruisant une poitrine, un bras, une gorge. Au suivant. La mine épanouie de celui-ci annonce une exemption de service, la vie de rentier, sans corvée, sans promenade: le rêve de tous les tire-au-flanc.

La visite dure une heure et demie, deux heures au plus. L'état sanitaire étant excellent, rares sont les départs pour l'un ou l'autre hôpital de la ville.

Carlo.

BILLET D'UN EMBOURBÉ

C'est bientôt Carnaval et l'on a craint que nous ne l'oublions. Le désir de s'exhiber dans des oripeaux éclatants est habituel aux simples. Mais nous ne sommes pas assez primitifs pour nous laisser aller à satisfaire cette passion, tout au plus bonne pour des nègres.

Il y a une certaine retenue et une nuance dans le sentiment qui empêche la licence de déborder.

En tant qu'admettant et en encourageant les distractions saines et même abondantes, il y aurait quelque chose de choquant dans des exhibitions bruyantes. Celles-ci conviennent aux jours de paix, aux heures de joie et de détente, mais il y a trop de souffrance par le monde, trop de pleurs dans les yeux des veuves et des orphelins, trop de plaies encore saignantes, pour que nous autres, soldats, Belges, nous exploitions de joie.

Les internes d'ailleurs l'ont compris, et c'est une réprobation générale qui a accueilli l'annonce de la fête avec 100 frs. de prime.

Tous ont senti que nous nous serions compromis aux yeux des étrangers.

L'éclatement des cuivres, les cris de la cavalcade déambulant dans le camp, auraient retenti au delà des fils de fer barbelés et l'écho aurait porté dehors le bruit de notre joie forcée.

Peut-être aurait-on cru que nous sommes des oublieux et que la souffrance des nôtres ne touche plus notre cœur.

Pierre Etienne

NOTRE DEVOIR

Nous aussi, nous avons nos combats à soutenir. Nous devons lutter contre nous-mêmes, contre nos nerfs, contre les causes de toute sorte qui menacent notre équilibre intérieur; et nous devons lutter aussi contre les mêmes faiblesses chez autrui. Il faut que nous fassions effort pour empêcher les impressions débilitantes de prendre pied en nous; pour éveiller, renforcer les impressions contraires chez nous comme chez nos compagnons.

Nous ne nous appartenons pas comme, en temps de paix, nous sommes comptables des sentiments que nous éprouvons et, plus encore, du langage que nous tenons. Car si, dans les effusions de la conversation, nous prononçons un mot de découragement, nous diminuons les courages autour de nous

Emile Durkheim.

LES PERMISSIONS

L'autorité hollandaise nous demande de publier ceci.

La semaine passée, Carlo se plaignait amèrement au sujet de la suspension des permissions. Seulement, dans son humeur maussade, il a confondu la conception de cause et d'effet.

Le devoir des autorités hollandaises est, comme tout le monde le sait, d'empêcher les internés de rejoindre leur armée.

Pendant les premiers mois de guerre il existait chez les internés un désir ardent d'aller aider leurs frères au front, mais à cette époque les Alliés avaient besoin de troupes.

Aujourd'hui, après tant de mois de guerre, les Alliés disposent suffisamment de troupes, les renforts - et des renforts point négligeables - leur arrivent de France et d'Angleterre. L'individu qui parvient encore à s'échapper ne doit pas se faire illusion sur l'importance des secours qu'il apporte.

Mais laissons cela de côté.

Les autorités qui avaient pleine confiance alors qu'elles accordaient des permissions à un grand nombre d'internés, ont pu croire que leur confiance était fondée. Seulement, on n'a pas une fois, mais plusieurs fois consécutives - honteusement abusé de cette confiance.

Les permissions ont été retirées, en signe d'avertissement, pendant quelques jours puis elles ont été rétablies. Cette fois-ci, c'est plus fort encore, c'est le parjure; d'une manière déshonorante l'on retire sa parole donnée. Là dessus suit une punition collective, la punition au sujet de laquelle Carlo se plaint.

La faute en est en premier lieu aux coupables eux-mêmes, qui n'ont pas honte d'être parjures, mais la faute en est aussi, en second lieu aux autres qui ne leur ont pas démontré la déloyauté de leur projet, qui n'ont pas fait de tentative pour les empêcher de faire ce mauvais pas, pour les retenir.

"Fidélité à la parole donnée", que ce soit la devise de tout homme d'honneur.

Creusez des souterrains, passez par le fil de fer, inventez tous les moyens loyaux pour recouvrer votre liberté, mais n'ayez jamais recours aux moyens qui ne sont pas loyaux, et par lesquels un parjure perd son honneur et le respect de soi-même.

F.S.

Oui, le parjure est un déshonneur, le parjure est une honte. Ce n'est pas au moment où la Belgique souffre des conséquences d'un parjure, où le Belge voit son Roi préférer la guerre, la pauvreté, la mort plutôt que de violer sa parole.

Ce n'est pas à ce moment là, pas plus qu'à tout autre, qu'un Belge, digne de ce nom, enfreindra son serment.

Mais dans les cas qui nous occupent, y a-t-il un parjure? Deux soldats sont en cause: B. et G.

B. s'est évadé avant d'avoir engagé sa parole.

G. dans un moment de dépression reste plusieurs jours à Omersport, il veut s'étouffer, il ne veut pas fuir, c'est là qu'il est arrêté. De lui, non plus, il n'y avait pas eu de parole donnée. La preuve de ce que j'avance, la voici: des sous-officiers, des soldats, leurs collègues, appartenant aux mêmes divisions n'ont pas encore engagé leur parole parce qu'on ne la leur a pas demandée.

Une remarque encore pour mettre hors de cause les collègues qui restent des évadés. Peut-on supposer que celui qui s'évade ait la naïveté de communiquer ses intentions à ses voisins, à ses connaissances?

Une expérience, que je m'abstiendrai de qualifier, lui a fait voir les inconvénients de l'indiscrétion.

Un mot de remerciement, pour finir, à l'autorité hollandaise qui nous a permis cette mise au point nécessaire pour dissiper tout malentendu.

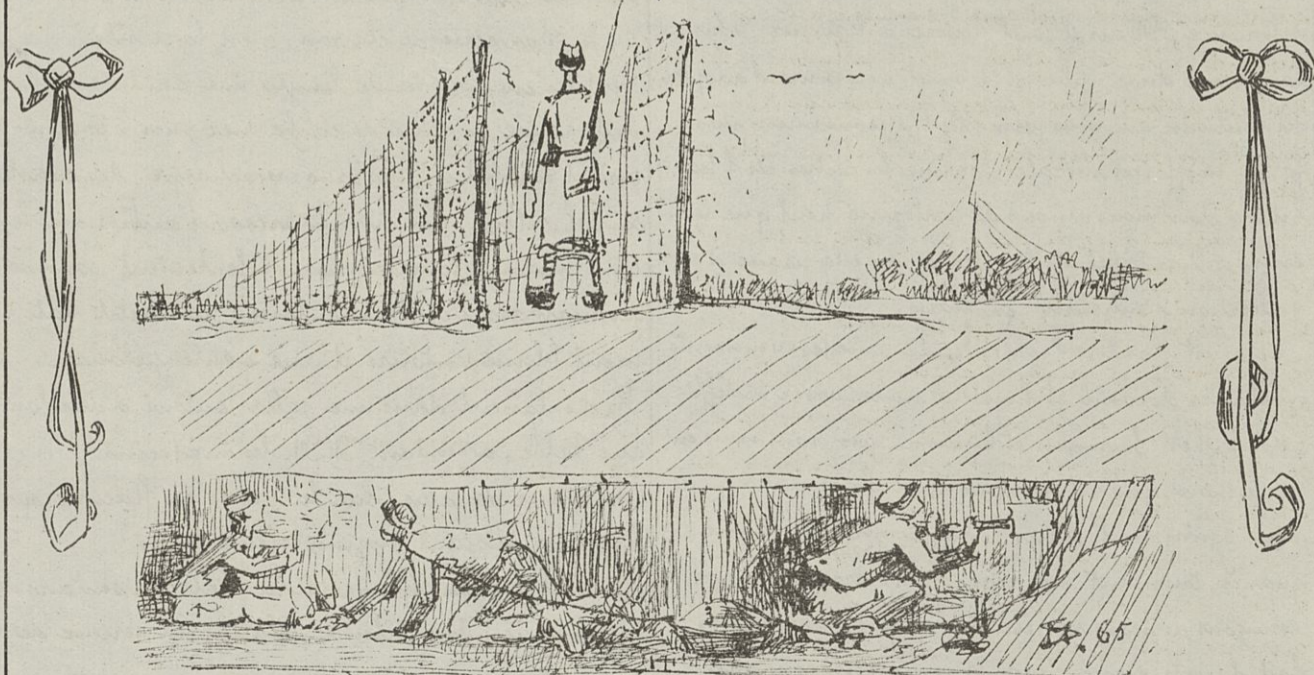
P.S. Nous apprenons avec plaisir le rétablissement des permissions

Carlo.

AU JOUR LE JOUR

24-1. Dans les baraques comme à Berlin, on discute le prix du pain.

Les militaires ont appris par le "Courrier", la prochaine installation au camp d'une boulangerie. Un point reste obscur: le prix du pain? Nous reviendra-t-il à 0.fr 80 le



kilog, comme nous le payons actuellement, ou sera-t-il vendu 0.fr.40 comme en ville? Risquons un timide vœu et attendons.

25-1. Le divinement est une plante rare au camp. L'interné ne travaille que pour lui; demander lui des bagues, des bibelots à ven-

dre au profit d'une œuvre: il ne comprend pas. Il a son excuse: la misère et l'abandon au sein desquels il vit.

26-1. Plusieurs baraques ont été évacuées et converties en salles de lecture.

Grande amélioration, les internés auront des bancs, des tables, du feu, une place où se tenir le jour.

La fin de la guerre est proche, disent les grincheux.

Un accident au Camp II.

Un sous-officier tombe dans un des grands fossés, la spécialité de l'endroit.

Retiré tout trempé, il maudit les hautes œuvres d'une voix intelligente.

27-1. A Zeist, exposition d'objets fabriqués par les soldats belges.

Les excursions vers Baarn continuent.

Tous veulent voir les inondations.

A partir de ce jour, les cantines ferment de 12 à 1 h. et de 4 à 5 h.

Les pensionnaires du Palais de la Paix, alias bar. 26, font un peu de footing.

Durant leur absence, découverte d'une galerie souterraine qui va de leur baraque à l'extérieur du Camp.

Grand envoi - Déploiement de forces considérables - Les autorités admirent l'ingéniosité des Belges. - Dommage que le tunnel ait été comblé, il aurait rappelé aux générations futures l'esprit de liberté des Belges; il aurait rapporté "aux bedides chens l'avaïres", de l'endroit de "peaux pénéfices".

28-1. Peu à peu les matériaux s'entassent devant la garde.

Dans quelques jours, ce coin du camp qui retentissait jadis des cris de petits enfants en visite chez leur papa prisonnier, va retentir des mille bruits d'une fourmilière humaine. On y construit les locaux qui vont abriter la section des travaux pratiques de l'École du Travail.

29-1. Le réseau de fils barbelés s'étend, s'étend toujours. Bientôt l'interné sera isolé de son semblable; bientôt il sera astreint à piétiner sur place puisque de plus en plus le terrain lui est mesuré. Hier c'était l'enclave du "Palais de la

Paix ; demain, le quadrilatère formé par le Temple protestant, la Poste et le local de la fameuse " Société des sous-officiers, sera à tout jamais défendu à ses flâneries.

30.1. Dimanche. - à 12 h. je file chez mon Euphrasie ; je rentre ce soir. Il est triste d'avoir sa moitié à une heure de chez soi et de ne pouvoir vivre ensemble.

Les internés d'Harderwijk en ont quand même de la chance

Carlo.

L'EXPOSITION DE POUPEES À ZEIST

Sous la conduite du Major Guinemburg, commandant de la 6^e division, un groupe d'internés a eu le plaisir de visiter l'exposition de poupées, qui s'est tenue à Zeist les 27, 28 et 29 janvier dernier.

Cette exposition a suscité l'intérêt général, tant au point de vue de l'originalité, qu'à celui du bon goût avec lequel les organisateurs avaient réussi à étaler avec harmonie, les sujets les plus divers. L'antique et le moderne fraternisaient avec une délicatesse impeccable, dans un cadre coquettement garni de drapeaux et d'oriflammes aux couleurs belges et néerlandaises.

De véritables chefs-d'œuvre dans lesquels se révélait la grande dose de patience et l'ingéniosité des auteurs, excitaient la curiosité du visiteur.

C'est ainsi qu'un pharmacien de la place exposait un travail de sa propre création : une maison liliputiennne meublée, et composée d'une cuisine, d'un salon et de deux chambres à coucher ; le tout éclairé à l'électricité.

On y remarquait également l'intérieur d'une maison meublée "English style", l'intérieur original d'une maison de Volendam, un théâtre en miniature, une reproduction chorannique des "Seven ages of man", d'après l'œuvre de Shakespeare.

Dans la section des poupées, le beau grenadier conduisant la belle vivandière, plus loin une jeune mariée se trouvait en extase devant le joyeux troubadour, plus loin encore S.M. la Reine Wilhelmine, en costume national, était entourée de ses sujets de l'île de Marken - triste allusion à la terrible catastrophe de ces derniers jours, qui éprouva si cruellement les habitants de cette contrée.

La poupée âgée de deux cents ans et la superbe collection de figures typiques datant de 1635 et qui représentaient la prophétie de la naissance du Christ, attiraient l'attention du public.

Un coin spécial de la salle était réservé à la vente d'objets fabriqués par les internés du Camp de Zeist.

En somme l'exposition était très réussie, et sans doute les recettes destinées à l'œuvre du village "Albert", auront été des plus fructueuses. Honneur aux organisateurs, et merci au nom des internés et de leurs familles.

Une mention spéciale pour les dames et les demoiselles organisatrices, qui, avec leur courtoisie habituelle, se sont empressées de nous offrir le thé et les friandises. Et dans ce fourmillement la symphonie faisait entendre les meilleurs morceaux de son répertoire.

Grâce à l'intervention du Major, il nous fut permis de visiter également le musée ethnographique de la Congrégation des "Kernhuts". La dame directrice de l'œuvre a bien voulu nous donner personnellement toutes les explications rattachées aux différents objets.

Pleinement satisfaits de cette belle excursion il ne nous reste plus qu'à remercier sincèrement l'organisateur pour ces moments de saine distraction qu'il a su nous procurer.

Fr. G.

ECHOS

Harderwijk. Un ami revenant de ce camp nous fait part de l'heureuse initiative prise là-bas. Les internés belges viennent d'obtenir l'autorisation de faire les sorties en corps, encadrés de nos officiers. Elles avaient belle allure nos différentes armées, précédées de la musique et défilant à travers les rues d'Harderwijk.

Buissions-nous espérer bientôt un régime identique à Zeist!

Le catalogue de la bibliothèque d'Harderwijk que nous avons sous les yeux renseigne :

1868	volumes d'ouvrages néerlandais
1419	" d'ouvrages français
48	" " anglaises.

En outre une grande collection de périodiques néerlandais sont envoyés régulièrement par nos amis de Hollande.

Eilbourg. La Fraternelle belge de Eilbourg recueille le papier d'étain au profit de l'œuvre des soldats mutilés. Elle demande des camarades de bonne volonté pour fabriquer des bagues vendues au profit de l'œuvre. Se renseigner au bur du "Courrier Zeist". Une des plus jolies artistes de notre théâtre a reçu un magnifique bouquet de fleurs.

Le bouquet envoyé après un succès de la semaine dernière était accompagné d'une demande de rendez-vous.

On chuchote, entre cour et jardin, qu'un officier hollandais habitué du théâtre s'en est forttement épris.

Verrions-nous un baptême ?

La Direction du Théâtre du Camp I voyant ses intentions mal comprises, et ne voulant froisser l'opinion de personne, fait savoir que la petite fête projetée à l'occasion du Mardi-Gras n'aura pas lieu.

A.N.M.B. Le comité central a décidé de mettre à l'étude

1^o la question des loyers : rapporteurs : M. M. Desauw, Chalmet

2^o les orphelins de la guerre : rapporteurs : M. M. Capon, Geysen.

École du Travail. Section commerciale. La place de professeur de Comptabilité est vacante. Pour renseignements s'adresser à M. M. Baillies et Buchelot tous les jours de 8 à 12 h. Salle VII.

Correspondance pour la Belgique. Les internés vont bénéficier bientôt du régime des prisonniers de guerre. Ils pourront expédier au pays deux cartes ou deux lettres par mois. Nous prions les internés d'éviter tout abus de peur que cette sage mesure ne soit rapportée.

AU CERCLE D'ÉTUDES SÉANCE DU 1^{er} FÉVRIER 1916

Le Travail de la Femme. M. E. Baller en un exposé très substantiel et très étudié, a montré quelle était la condition de la femme dans toutes les branches du travail humain. Il n'y a pas à se dissimuler que, dans l'état actuel de la société, cette condition est très précaire. Pour améliorer la situation des travailleuses, M. E. Baller préconise la formation de syndicats essentiellement féminins.

La Reconnaissance de la Neutralité de la Belgique. - L'étude très approfondie que M. A. Lhoir a faite de cette question toute d'actualité, lui a permis de faire ressortir les mobiles qui ont inspiré les grandes puissances pour reconnaître notre neutralité, lors de l'érection de la Belgique en royaume indépendant.

Ces conférences, venant s'ajouter aux précédentes, montrent bien la vitalité du Cercle d'Études.

E.W.

Lettre d'un prisonnier de guerre.

Un prisonnier, Hermann, écrit : Ma Dorothee, envoie moi du fromage et du porc en potée, avec de la saucisse. Et bon à ma santé.

Moralité.

Hermann est docteur.

EINDHOVEN

UNE EXPOSITION D'OBJETS
FABRIQUÉS PAR LES INTERNÉS
AURA LIEU LES 26-27-28-29-FÉVRIER
LA VENTE SE FERA AU PROFIT DES EXPOSANTS
PRIÈRE DE DÉPOSER LES OBJETS À LA
BIBLIOTHÈQUE AVANT LE 20 FÉVRIER
ÉVITER L'EXAGÉRATION DES PRIX.

MEETING

TOUS LES DIMANCHES À 3 H^{RES}
AU LOCAL DE L'ARMÉE DU SALUT
HAVIK - AMERSFOORT
CONFÉRENCE
PAR

MADAME ALICE JURRITSMA

NOUS ESPÉRONS VOIR LA SALLE COMBLE

TOTOÏCHE EN GUERRE

Pour qui ces apprêts meurtriers
Pour qui ces torches qu'on excite.

Nous recevons les douceurs suivantes :

" A l'Emboubé "

Monsieur,

Je lis régulièrement le " Courrier du Camp " dans lequel vous et d'autres internes faites des efforts pour égayer un peu vos camarades. Je trouve cela très bien, mais permettez-moi, cependant, de vous dire que des histoires aussi délirantes que celle que vous écrivez dans le n° du 30 janvier, sont plutôt déplacées. C'est simplement nauséabond. On sent que cela vient d'un " emboubé ".

Je ne comprends pas qu'un homme qui, aux yeux de ses camarades, peut passer pour avoir un peu de tenue et de savoir vivre, puisse ainsi se gausser de quelqu'un qui se dévoue depuis un an à divertir les internes, intellectuels comme non intellectuels. Je me permets de vous dire que les raisons qui ont motivé mon absence à la scène pendant 10 jours ne regardent que moi et le personnel du théâtre auquel j'appartiens et qu'il était plus qu'inutile de faire tant de bruit autour d'une si petite affaire. Faut-il que vous soyez assez à court de copie ou d'idées pour devoir écrire ou insérer de pareilles disons bêtises, pour être poli.

Je ne veux relever aucune des stupidités que vous avez écrites, mais si, un jour, vous devez écrire encore quelques lignes de ce genre, passez donc par ma loge : je vous remettrai un flacon d'eau de Cologne Farina et un peu de poudre de riz pour les rendre un peu moins malsodorantes et plus présentables.

Je vous salue à distance pour n'être ni " éclaboussé " ni empeslé.

(12) Totoïche.

Palabras ! Elle est fâchée ! Pauvre chère grande artiste ! Pourquoi laisse-t-elle traîner ses papiers ? Nous n'aurions pas dû commettre cette impertinence de publier des détails intimes de sa vie.

Nous avions songé que suspendue de Poudre de riz, nageant dans l'eau de Cologne " Farina ", elle était trop au dessus de nous pour être atteinte par notre pestilence.

Soyons heureux qu'elle ait tout de même trou-

vé qu'il ne s'agissait que de disons bêtises pour être poli.

Pierre Escourvier.

LE VENT À TRAVERS LES ÂGES

L'érudit correspondant C.D. a fourni au " Courrier du Camp de Zeist " une série d'articles éminemment intéressants sur la question des vents.

Qu'il me soit permis d'indiquer, au sujet des palpitants problèmes que les vents soulèvent, une application pratique d'une simplicité naïve, de nature à " assurer la joie des enfants et la tranquillité des parents ! "

Tous porter à vos lèvres, votre poing fermé, de préférence le droit, la paume tournée vers le bas.

Tous serrez fortement les lèvres entre elles, ainsi que contre le dos de la main et vous effectuerez simultanément une puissante expulsion d'air par la bouche ; après quoi, vous prononcerez ces six mots : " la jeune fille de quinze ans ".

Tous renouvelerez une série d'opérations analogues, en desserrant, chaque fois, de plus en plus les lèvres, et en resserrant de moins en moins fort contre le poing, tout en augmentant le volume d'air expulsé par la bouche.

A chaque opération vous prononcerez successivement : " La femme de vingt-cinq ans ", " La femme de quarante ans " - " La femme de soixante ans ".

Enfin, ayant définitivement écarté votre poing des lèvres, vous exhalerez toujours par la bouche, doucement et sans bruit, une sorte de très léger zéphir, à peine perceptible, puis vous dites, avec un respect ému : " La brave vieille de quatre-vingts ans ".

Il ne semble point possible d'exprimer d'une façon, à la fois plus élémentaire et plus exacte, par la précieuse harmonie imitative, l'histoire du vent à travers les âges.

Puisque tout, hélas ! est à la guerre, ajouterai-je que je reçois, à l'instant, une dépêche m'annonçant un bruit de Paix, venant de Tex. Mars.

THÉÂTRE DU CAMP

LA MARRAINE DE CHARLEY

Comédie-bouffe en 3 actes, de M.M. Ordanneau et Brandon Thomas

S'il est vrai que le Français, né malin, créa le vaudeville, que dire d'une pièce où beaucoup d'humour anglo-sax-

on s'allie au vieux esprit gaulois ! De cette collaboration anglo-française est née une pièce amusante où les moindres détails concourent à provoquer le rire, mais un rire bruyant, fou, homérique, qui secoue le spectateur jusqu'à la chute du rideau.

Oyez plutôt : Jack et Charley, étudiants à l'université d'Oxford, se proposent de recevoir dans leur " home ", les charmantes miss Ketty et Arabella, respectivement nièce et pupille du sollicitor Speltigue. Mais les piquettes filles d'Albion ne se décident à franchir la porte de la garçonnière qu'après avoir obtenu l'assurance que Dona Lucia d'Alvadorès, richissime marraine de Charley, viendrait les protéger de sa respectabilité. Mais l'homme propose et Dona Lucia ne vient pas. Qua aobis, nos jeunes insulaires envoient leur ami William qui s'affublera de vêtements féminins et fera, ma foi, une marraine fort présentable. Cette mascarade donne lieu à des péripéties folles. - Résumons : le colonel Chesnay, père de Jack, et le sollicitor Speltigue viennent troubler la fête et, immédiatement les voilà tous deux sous charme et les millions de la fausse marraine. Celle-ci, en butte aux obsessions de Speltigue, est, en fin de compte, démasquée par Dona Lucia d'Alvadorès - la vraie cette fois - qui arrive bien à propos pour dénouer une situation qui menaçait de devenir insupportable. Jack et Charley seront les heureux époux de Ketty et d'Arabella et le colonel Chesnay épousera la marraine qui se trouve être encore une femme charmante. Quant au pauvre William, dont le dévouement mérite évidemment une récompense, il obtiendra la main de la nièce de Dona Lucia.

Ce vaudeville a obtenu un grand succès, dû en grande partie à l'ensemble excellent et à l'homogénéité de la vaillante troupe de notre théâtre.

M. Heret, en marraine de courtoisie, fait la joie du public. ses moindres gestes se traduisent dans la salle par des rires fous.

M. Rommée, dont nous n'avons plus à faire l'éloge, fait un Jack élégant et bien dit. M. M. Hilmar et Corner sont tous deux excellents dans les rôles difficiles du sollicitor et du colonel. M. Dewit nous a paru en progrès. M. Dehaut réalise une Ketty, on ne peut plus charmante. M. Kampis fait une aristocratique marraine, pleine de retenue et de distinction. M. Everaert mérite des félicitations pour la compréhension très heureuse de son rôle. M. Totoïche, après une éclipse momentanée, et combien regrettable, a fait sa réapparition au firmament de notre troupe dramatique. Les applaudissements que lui prodiguèrent les spectateurs furent un baume pour son cœur ulcéré (attrape, Pierre Escourvier).



E.W.

RÉUNIONS ET CONFÉRENCES

CERCLE D'ÉTUDES. Section française. Mardi 8 février. L'éducation hygiénique et le surmenage.

Chude: M. Fr. LEUNENS.

CONFÉRENCE MILITAIRE. Mercredi 9 février. Théâtre du camp II à 2 h. Les systèmes d'artillerie (pièces). Avec projections lumineuses par le

L. CAMBRON

ÉDUCATION PHYSIQUE. La salle de gymnastique est ouverte tous les jours de 9 1/2 à 11 1/2 et de 19 à 21 h.

À vendre.

Une demoiselle, de 45 ans, désire vendre un canapé qui elle a acheté 80 francs. Elle sentirait même à perdre quelque chose dessus.

BOULANGERIE
"DE GULDEN KORENAAR,"
PAIN DE LUXE ET ORDINAIRE
PAINS ET PATISSERIE BELGES DE TOUTE SORTE
H. KONING ET FILS
ARNHEMSCHE STRAAT, 24. TELER. 97.
PERSONNEL BELGE - AMERSFOORT -

VIEILLE TAVERNE HOLLANDAISE
= HET KAPELHUIS =
RESTAURANT - BIÈRES DIVERSES
JAC KEMPKEN
COIN DU "L.Vr. KERKHOF" - - -
- - - AMERSFOORT -

MAISON BELGE:
TENUE PAR MAD^{me} DAEL
MOULES ET FRITES À PARTIR DE VINGT CENTIMES
DINERS À TOUTE HEURE À PARTIR DE 90 CENTIMES
RUE NEUVE N° 7
EN FACE LA PLACE "DEN HOF"
LOGEMENT

PHOTOGRAPHIE B. J. SERRE
OPÉRATEUR DE LA MAISON -
= BUYLE DE BRUXELLES
TRAVAUX DIVERS ET ARTISTIQUES
PERSONNEL BELGE INTERNE
CAMP I ET UTRECHTSCHENEG
48 à AMERSFOORT -
PRIX MODÉRÉS - TRAVAIL SOIGNÉ.

HORLOGERIE
J. SPEULSTRA
KAMP STRAAT - 13
ATELIER DE RÉPARATIONS
TRAVAIL SOIGNÉ

CULTIVATEURS.
PENSEZ-Y APRÈS LA GUERRE, LES TUYAUX DE DRAINAGE DES TUILIÈRES D'HAVINNES LEZ TOURNAI SONT LES MEILLEURS. DEMANDEZ-LES À VOTRE FOURNISSEUR OU À DÉFAUT, À L'AGENT GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE ET LA HOLLANDE
RAYMOND STEYAERT RUE DU VERBER THOUROUT (FL. OCC.)

SALON DE COIFFURE
ROMMIEE FERNAND
PRÈS DE LA CUISINE DES CHASSEURS
CAMP II
TRAVAIL SOIGNÉ - - -
PRIX MODÉRÉS

VOULEZ-VOUS AVOIR UNE PHOTO ARTISTIQUE
ADRESSEZ-VOUS À LA
PHOTO FRANÇAISE
CAMP II (PRÈS DU RESTAURANT)
TRAVAUX EXÉCUTÉS PAR UN INTERNE
J. VAN WEERT PHOTOGRAPHE
RUE DE LA MONTAGNE, 51. BRUXELLES